

# **TCHAÏKOVSKI ET MOI (LA VIE DE PIOTR ILLITCH)**

**de Jean-Claude HUMBERT**

© Copyright Œuvre déposée auprès de la *SSA, Société Suisse des Auteurs*, sous N° CH04653, en date du 21 octobre 2016.

## **AVERTISSEMENT**

**Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>**

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.**

**Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.**

**Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

*Un grand miroir vénitien, baroque ou rococo, sans verre, sépare la scène en deux.*

*Le même acteur joue le rôle d'un écrivain contemporain, qui s'attelle à la rédaction d'une biographie de Piotr Illitch Tchaïkovski, ainsi que le rôle du frère de ce dernier, Modeste Illitch Tchaïkovski. Côté jardin, l'écrivain parle tout seul, s'adresse à un public imaginaire, fait des recherches dans des livres ou sur Internet, prend des notes et tape sur le clavier de son ordinateur. On y trouve notamment un fauteuil, une table, un ordinateur, des livres, des journaux, des papiers, un coffret contenant divers papiers et billets, une carafe d'eau, un verre vide, une valise et des partitions de musique. Quand il va à cour, l'acteur passe derrière le miroir, enfle une veste d'époque et devient Modeste Tchaïkovski. L'espace occupé par Modeste Tchaïkovski comprend notamment un fauteuil, recouvert d'un drap blanc, un coffre avec des jouets et des lettres, une grande icône russe accrochée au mur. Au retour, l'acteur enlève la veste et redevient l'écrivain.*

*L'écrivain est présent sur scène à l'ouverture des portes. Pendant que le public s'installe, il travaille sur son ordinateur, envoie un SMS, écrit sur un tableau noir les noms des personnes décédées avant madame Tchaïkovski. Il s'étire, baille, soupire et finit par s'endormir.*

**(1) 6:40** *Prélude : Acte 1, Pas d'action, Adagio de la rose de La Belle au bois dormant, musique du ballet opus 66, de Tchaïkovski (John Lanchbery, Philharmonia Orchestra – EMI). Musique sur le texte.*

**L'ÉCRIVAIN**, *qui a relevé la tête dès le début de la musique, se réveille et se remet au travail. Il se lève et va prendre la carafe et le verre d'eau. Au moment de verser l'eau dans le verre, il tourne le dos au public, qui ne voit pas exactement ce qu'il fait, pose le verre sur le bureau et remet la carafe à sa place. Il se dirige vers une veste suspendue sur le côté, la revêt et danse avec elle, s'imaginant en Tchaïkovski. Il se regarde dans le miroir, ajuste sa veste, essaie différentes poses. Au public. « Nous avons tout le temps ! » (Il sourit, se reprend, plus doucement.) « Nous avons tout le temps. » (Au miroir.) Nous avons tout le temps de rencontrer cette hideuse camarade, elle ne nous aura pas si vite ! Je sens que je vivrai encore longtemps ! » C'est ce qu'il disait, à propos de la mort. Le jour suivant cette déclaration, après une mauvaise nuit, il se plaint de troubles digestifs et, plutôt que de prendre de l'huile de ricin, ce qu'il faisait habituellement, il boit un verre d'eau. L'eau n'avait pas été bouillie (Augmentation du volume de la musique. L'écrivain passe derrière le miroir, enfle une veste, s'adresse au miroir d'où il est venu. Diminution du volume de la musique sur le texte.)*

**MODESTE.** Tous les convives qui étaient là pour le déjeuner furent effrayés par son imprudence. Le docteur Vassili Bertenson et son frère Lev, également médecin, diagnostiquent le choléra. Mon frère meurt à l'âge de cinquante-trois ans, le mercredi 25 octobre 1893 (*Il enlève la veste et passe derrière le miroir, redevenant l'écrivain. La musique s'arrête.*)

**L'ÉCRIVAIN**, *penché sur son ordinateur.* Le 25 octobre, c'est la date de votre calendrier julien, en vigueur à l'époque en Russie ? Il est en retard de douze jours sur notre calendrier grégorien, où son décès est donc daté du lundi 6 novembre 1893. Nous sommes à Saint-Petersbourg (*il se dirige vers l'ordinateur et se remet à écrire*), où

sévit cette épidémie qui fit 226 000 morts, et la version officielle est que Piotr Illitch Tchaïkovski est mort du choléra (*Cesse d'écrire.*) Est-ce vraiment le cas ? Des questions se posent sur les causes et de la mort et de la maladie. Pourquoi a-t-il bu de l'eau au lieu de l'huile de ricin, eau non bouillie en plus, à l'effet néfaste sur l'estomac en cas de choléra ? S'agit-il d'un suicide ? (*S'adressant au miroir.*) Dis-moi, Modeste, n'aurais-tu pas voulu reconnaître que ton frère avait absorbé une substance plus dangereuse ? Les symptômes décrits ne sont pas ceux d'un début de choléra. Comment se fait-il par exemple que des nausées ont été ressenties juste après le verre d'eau, alors que la durée d'incubation du choléra est de plusieurs heures au moins ? Et Tchaïkovski ne voulait pas faire venir un médecin, qui n'arriva finalement qu'après que son domestique l'eut appelé. Votre neveu, Vladimir Lvovitch Davidov, que vous appelez Bob, prétend en outre que son oncle aurait bu cette eau un jour auparavant, au restaurant *Leiner*, mais on peut douter que ce restaurant chic ait servi de l'eau contaminée à ses clients. Certains avancent qu'il aurait contracté le choléra à l'occasion de rapport avec des prostitués et que la séquence du verre d'eau n'était qu'une mise en scène pour masquer la réalité. Dans son journal, Rimski-Korsakov nous apprend que (*ouvre un livre et lit le texte*) « l'entrée du service funèbre demeura libre ; un violoncelliste embrassa le visage et le front du défunt ».

On peut pour le moins s'étonner que des mesures sanitaires plus strictes n'aient pas été prises. On prétend aussi, et c'est l'opinion de l'écrivain et académicien Dominique Fernandez, que ce suicide lui fut imposé par un tribunal d'honneur constitué d'anciens étudiants du Collège impérial de la Jurisprudence de Saint-Pétersbourg. Le compositeur aurait eu en effet une relation avec un officier de dix-sept ans, Victor Stenbock-Fermor, neveu du duc Stenbock-Fermor, maréchal du palais, qui aurait

dénoncé Tchaïkovski au procureur. Afin d'étouffer cette affaire de mœurs, l'arsenic aurait été maquillé en choléra. La mort de Piotr Illitch Tchaïkovski reste donc un mystère, à l'image de sa vie personnelle. Il y a des zones d'ombre, rien n'est simple ni définitif. Tout peut se voir sous des angles divers.

*(Au miroir.)* « Je suis russe, *(au public)* russe jusqu'à la moelle des os ! » C'est ce qu'affirmait Tchaïkovski... *(retourne à son ordinateur)* Tchaïkovski... *(se remet à écrire)* auteur de 11 opéras, 8 symphonies, 4 suites pour orchestre, 5 concertos, 3 ballets, 106 mélodies et de nombreuses pièces pour piano.

Compositeur fêté par tous les régimes que la Russie a connus, jouissant d'une immense popularité dans tous les pays, il était bien entendu critiqué par ses pairs, qui le jalousaient, et assassiné par les journalistes, qui trouvaient sa musique *légère*. Encore de nos jours, je connais des musiciens qui arborent la mine dédaigneuse que l'on peut avoir devant une musique qui plaît à tout le monde. Comme si tout ce qui est populaire était forcément mauvais. On reste effaré devant les commentaires et les jugements fielleux qui nous parlent *(lecture de post-it pris dans le coffret)* de manque de style... d'exhibitionnisme du sentiment... d'ennui, de fadeur... de sensiblerie... d'emphase alliée à de la mollesse... de clinquant... d'idées noyées d'une sauce épaisse... de musique prétentieuse, surabondante, écrite par un névrosé qui s'abandonne sans réserve aux impulsions de son tempérament lyrique et produit des œuvres indigestes et de mauvais goût.

Le compositeur eut bien sûr, et a encore de nos jours, ses ardents défenseurs. Et j'en fais partie. Assez curieusement *(au miroir)*, un défenseur de ton frère sera votre compatriote Igor Stravinski, pourtant profond pourfendeur du romantisme, qui

affirmera notamment que (*lecture d'un post-it*) « *La Belle au bois dormant* est l'expression la plus authentique de notre vie russe ».

**(2) 0:43** *Introduction du ballet La Belle au bois dormant, opus 66, de Tchaïkovski (John Lanchbery, Philharmonia Orchestra – EMI).*

Quand il était enfant, Stravinski avait aperçu Tchaïkovski au Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg et cette vision l'avait marqué (*Un temps.*) Bien avant de m'intéresser à la vie de Tchaïkovski, je crois que j'avais déjà perçu le désarroi, la peur et la souffrance que des notes et une orchestration magnifique tentaient en vain de camoufler. Dans le film de Xavier Beauvois, *Des hommes et des dieux*, on voit l'un des frères du monastère de Tibhirine, en Algérie, se lever au moment du repas pour aller mettre une cassette dans le magnétophone. On s'attend à entendre de la musique grégorienne, un chant liturgique psalmodié ou polyphonique, une cantate de Noël voire, si l'on se laisse aller à un peu de fantaisie, Tino Rossi chanter *Petit papa Noël (Il se lève.)* Non,

**(3) 1:45** *Lac des cygnes, scène finale du ballet opus 20, de Tchaïkovski (von Karajan, Berliner Philharmoniker – Deutsche Grammophon). Musique sur le texte.*

c'est le *Lac des cygnes* qui envahit l'espace de cette douce nuit, la dernière que passeront ces hommes de Dieu promis au massacre.

L'extrait du ballet est la scène finale où le prince demande pardon à Odette, la femme-cygne, qui meurt en tombant dans ses bras. J'ai rarement ressenti une telle émotion au cinéma. Le choix de cette musique, dans ce lieu et à ce moment-là, m'a paru être une

évidence. Des abîmes s'ouvrent sous les notes prétendument légères de Tchaïkovski. Les féeries se sont jamais naïves, les contes jamais innocents et l'imagination n'est souvent qu'un refuge.

*L'écrivain passe derrière le miroir, enfle la veste. Fin de la musique.*

**MODESTE.** Piotr Illitch, mon frère, est né le 25 avril 1840 à Votkinsk, ville d'Oudmourtie d'une vingtaine de milliers d'habitants, à l'ouest de l'Oural. Le père, Ilia Petrovitch Tchaïkovski, est ingénieur des mines. Notre mère, Alexandra Andreïevna, est d'origine française. Elle née d'Assier, que l'on écrit avec un *petit d apostrophe*, (*il épèle*), *A* majuscule-*s-s-i-e-r*, pensant faire valoir des origines aristocratiques du côté maternel, mais la Couronne russe n'a jamais reconnu ces prétentions nobiliaires. Notre famille appartient donc à la petite noblesse non titrée, d'origine ukrainienne et cosaque. Nous avons pour demi-soeur Zinaïda, née d'un premier mariage de notre père, et pour frère aîné Nicolaï. Notre sœur Alexandra, qu'on appelle Sacha - les Russes adorent les diminutifs – sera la future princesse Davidov. Piotr Illitch s'entend très bien avec sa sœur Sacha - elle lui rappelle sa mère - et fait de nombreux séjours à Kamenka, propriété de notre beau-frère Lev Davidov, prince sans arrogance, riche parce qu'il travaille ses terres où poussent les betteraves, le lin et le blé. Ne dit-on pas que la Russie est le grenier de l'Europe ? Nombre des œuvres de Piotr Illitch seront écrites à Kamenka. Puis viennent Hippolyte et Anatole, mon frère jumeau. Je suis moi-même diplômé en droit, mais c'est la littérature et la musique qui m'intéressent avant tout. J'ai donc écrit des pièces de théâtre, traduit Shakespeare. J'ai aussi rédigé des livrets d'opéra. Pour mon frère, j'ai écrit ceux de *La Dame de pique* et de *Yolande*. Je ne suis pas marié et, contrairement à Piotr Illitch, cela ne me pose aucun problème. Je suis comme je suis, comme m'a fait le Dieu de notre très sainte Mère Russie (*Il se tourne vers l'icône et fait*

*le signe de croix orthodoxe.*) Ma seule véritable fierté est d'avoir réussi à faire parler, lire et écrire un enfant sourd-muet, Nikolaï Hermanovitch Konradi, qu'on appelle Kolia... Kolia, et dont je suis le tuteur depuis 1876.

Piotr Illitch adore notre mère, bonne et gentille, certes, mais froide et austère, modèle peut-être pour mon frère de ses femmes que l'on retrouve dans ses œuvres, souffrantes et défavorisées. Il a beaucoup d'affection pour sa gouvernante, Fanny Durbach, originaire de Montbéliard, dans le département du Doubs, partie comme beaucoup d'autres à l'époque chercher du travail en Russie. On les appelait... ? *(Il interroge l'écrivain, de l'autre côté du miroir)* Les Prussiens ? *(Il rit.)* Non ! Les Russiens ! À l'âge de 6 ans, Piotr Illitch parle russe, français et allemand. Fanny lui donna un surnom : *Pétia... Pétia*. Il aimait regarder la carte de l'Europe. Il embrassait la grande tache verte entre Varsovie et Votkinsk et crachait sur le reste. Fanny lui reprocha de cracher sur l'Europe, sur la France, sur des pays où les gens croient en Dieu, comme lui. « Ne me gronde pas, chère Fanny, j'ai fermé la France avec ma main ».

Elle le trouve un soir sur son lit en train de hurler en montrant sa tête : « Oh ! Cette musique ! Cette musique, elle est là qui ne veut jamais me laisser tranquille ! » À propos de tête, mon frère retiendra la sienne par le menton quand il dirigera *l'Orchestre du Conservatoire*, de peur qu'elle ne se détache. Une main au menton, l'autre à la baguette.

Fanny savait raconter des tas d'histoires, et la plus merveilleuse était celle de l'héroïne *d'Orléans*, dont elle possédait de belles images et qui inspirera un opéra au futur compositeur : *Orleanskaya Deva* (*À l'écrivain, qui n'a pas compris*) : *La Pucelle d'Orléans*. Le petit garçon écrivait des vers enflammés :

**(4) 0:06 Poème 1. Voix Off.**

*On t'aime, on ne t'oublie pas,  
Héroïne si belle,  
Tu as sauvé la France !*

Un jour de 1892, Fanny Durbach, de retour en France depuis plusieurs années, lut dans le journal qu'un grand musicien russe donnait un récital à Paris. Elle lui écrivit, il lui répondit et... ils se revirent. « Vous voici donc, cher Pierre », fit-elle comme si son élève revenait de vacances, d'un voyage de grand garçon, parti pour la première fois sans sa gouvernante. Dans la chambre de Fanny il voit sa petite table de travail, c'est là qu'elle crochète et corrige les cahiers de ses élèves. Il y flotte la même odeur que dans sa chambre de Votkinsk, une odeur d'extrême propreté, de linge frais et de lavande. Fanny sort d'un coffret des jouets qui ont appartenu au petit Pierre, et des poèmes en français qu'il avait composés, comme celui qu'il écrivit après la découverte d'un petit oiseau inanimé, un magnifique jaseur de Bohême, venu s'écraser contre une vitre où il n'avait pas vu son reflet :

**(5) 0:15 Poème 2. Voix Off (Modeste anime deux petites marionnettes.)**

*Pauvre petit, n'aie pas peur.*

*Les enfants te mettront dans la terre froide.*

*Ils t'orneront de fleurs,*

*Ils te feront un tombeau*

*Oh, le bon Dieu ne l'a point oublié.*

*Oh, toi, petit oiseau, tu ne peux pas te souvenir de Dieu.*

*Pétia* avait retrouvé Fanny, sa *Nanya* comme il l'appelait. Elle avait soixante-dix ans.

En 1849, la famille Tchaïkovski déménage à Alapaïevsk, centre sidérurgique de l'Oural. C'est là que je suis né. Puis nous partons pour Saint-Pétersbourg, où Piotr Illitch entre au pensionnat. Expérience douloureuse. La séparation d'avec sa famille, sa mère surtout, est brutale, il ne l'oubliera jamais. Ni la mort quatre ans plus tard de son cousin, à qui il pense avoir transmis la scarlatine ; il s'accuse d'être un criminel et croit que le *fatum* le conduira à une fin tragique (*À l'écrivain, qui n'entend peut-être pas latin.*) *Fatum !*  
Le destin, le *fatum !*

**(6) 00:42 Valse sentimentale, opus 51, N° 6 de Tchaïkovski (Edgard Moreau & Pierre-Yves Hodique).** *Musique sur le texte. Passage derrière le miroir. Fin de la musique.*

**L'ÉCRIVAIN.** *Fatum*, un mot important pour Piotr, choisi comme titre de l'une de ses premières œuvres (*tape sur l'ordinateur*), un poème symphonique sur la fatalité, le moyen d'échapper au passé ... (*Il corrige le texte*) à son passé et aux pièges du destin.

Tchaïkovski entre au *Collège impérial de la Jurisprudence* et se dirige progressivement vers une carrière musicale (*il s'arrête de taper*), surtout après la mort de sa mère.

Morte du choléra (*il se lève*), comme lui. C'est en tout cas la version officielle (*Il s'approche du public.*) Une rumeur avait couru, à la persistance inquiétante : Alexandra Andreïevna Tchaïkovskaïa, la mère de Piotr, avait *voulu* mourir. Elle avait été chercher la mort de ses propres mains, comme son fils quarante ans plus tard, en portant à ses lèvres le verre d'eau qu'elle savait contaminée.

« On a fait de moi un fonctionnaire, et un mauvais fonctionnaire par-dessus le marché ! » C'est ce qu'il dira, après l'obtention de son diplôme de droit et son engagement comme secrétaire au ministère de la justice.

Il démissionne et n'étudie plus que la musique (harmonie, contrepoint, fugue, composition, instrumentation) avec notamment Anton Rubinstein, directeur du Conservatoire de Saint-Pétersbourg. Puis Nicolaï Rubinstein, le frère d'Anton, lui confie un poste de professeur de théorie musicale au Conservatoire de Moscou, qui depuis 1940 s'appelle... (*Il interroge Modeste, de l'autre côté du miroir*) depuis 1940 le Conservatoire de Moscou s'appelle ? Hein, comment l'appela-t-on, dès 1940 ? (*Il se rend compte de l'impossibilité d'une réponse.*) Non, c'est vrai, il ne peut pas le savoir : *Conservatoire Tchaïkovski*.

En 1868, il tombe sous le charme de la cantatrice Désirée Artôt (*L'écrivain se met à rêver*)... Fasciné, Piotr... envoûté par le charme de la cantatrice Désirée Artôt.

**(7) 1:33 You do something to me**, de Cole Porter pour la musique et de Frank Luther pour les paroles (Leo Reisman & His Orchestra). L'écrivain chante sur la partie orchestrale de l'introduction.

You do something to me.  
 Something that simply mystifies me.  
 Tell me, why should it be  
 You have the pow'r to hypnotize me.  
 Let me live 'neath your spell.  
 Do do that voodoo that you do so well.  
 For you do something to me  
 That nobody else could do.

*La musique continue sur la voix de Leo Reisman. L'écrivain passe derrière le miroir, enfile la veste et prend un journal. La musique s'arrête.*

**MODESTE.** Le compositeur Balakirev, membre du *Groupe des Cinq*, sorte de club de musiciens autodidactes, disait que Désirée n'était pas désirable et se moque de mon frère :

*(Lecture du texte dans le journal.)* « Et voilà que Piotr Illitch, qui ne sait ni ce qu'est l'amour, ni ce qu'est une femme, lui fait sa déclaration, croyant trouver en elle l'apaisement qu'il recherchait, la possibilité de se marier comme l'avaient fait ses camarades. Être comme tout le monde et mettre fin aux calomnies qui couraient sur lui ».

C'est méchant, mais c'est juste. Mon frère, comme beaucoup d'autres, voudrait être comme tout le monde. Et il s'entête. Écrit à notre père pour lui annoncer son prochain mariage. Ce projet sera bien évidemment sans suite, et la mezzo-soprano épouse un baryton, Mariano Padilla y Ramos (*Il enlève sa veste.*) Il était très beau paraît-il (*Juste avant de passer derrière le miroir.*) Et très bête (*Il passe derrière le miroir.*)

**L'ÉCRIVAIN.** Tchaïkovski avait eu pour élève Vladimir (ou Volodia) Chilovski, alors âgé de quatorze ans, qu'il décrit comme

*(lecture d'un post-it) « un petit homme fait pour charmer tout le monde ».*

Ils connaîtront plus tard le bonheur d'être ensemble, de passer les mois d'été dans la propriété de Chilovski, de voyager... en Ukraine, en Suisse.

En 1871, il quitte son appartement de fonction au Conservatoire et s'installe à l'écart avec son domestique, Aliocha Sofronov, qui restera à son service jusqu'à sa mort.

**(8) 0:30** *Musique sur le texte de La mort du cygne, 13ème mouvement du Carnaval des animaux, de Camille Saint-Saëns (Bystrick Rezucha, Slovak Philharmonic Orchestra – Brilliant Classics).*

Il rencontre la même année Camille Saint-Saëns, dont la *Mort du cygne*, extraite du *Carnaval des animaux*, dansée 4 000 fois par Anna Pavlova (*imitation burlesque de la*

*ballerine*), la grande Pavlova, influencera la chorégraphie du *Lac des Cygnes*.

**(8) 0:25** *Fin de La mort du cygne et enchaînement immédiat avec la musique, sur le texte, de la Danse des petits cygnes, extrait du Lac des cygnes, suite du ballet opus 20, de Tchaïkovski (von Karajan, Berliner Philharmoniker – Deutsche Grammophon).*

Tchaïkovski et Saint-Saëns se lient d'amitié. Il se retrouveront quelques années plus tard et improviseront, accompagnés au piano par Nicolaï Rubinstein, un ballet sur la scène du Conservatoire : *Pygmalion et Galatée (Imitation burlesque des danseurs.)* Saint-Saëns faisait la statue, donc Galatée, et Tchaïkovski jouait Pygmalion.

La veille de Noël 1874, Tchaïkovski interprète son célèbre *Concerto pour piano N° 1* devant Nicolaï Rubinstein.

**(9) 0:51** *Premier mouvement, allegro, du Concerto pour piano N°1, en si bémol mineur, opus 23, de Tchaïkovski (Peter Toperczer. Ladislav Slovák. Slovak Philharmonic Orchestra). Passage derrière le miroir.*

**MODESTE** (*Lecture dans un livre.*)

« Je joue le premier mouvement. Pas un mot, pas une observation. À dire vrai, je ne sollicitais pas un verdict sur la valeur musicale de mon concerto, mais un avis sur sa technique pianistique. Or, le silence de Rubinstein était lourd de

signification : « Comment voulez-vous, mon cher, que je fasse attention à des détails, alors que votre musique me répugne dans son ensemble ? » Je m'armai de patience et jouai la partition jusqu'au bout (Fin de la musique.) Un silence. Je me lève. « Eh bien » ? »... Courtois et calme au début, Rubinstein devint bientôt une sorte de Jupiter tonnant. Mon concerto n'avait aucune valeur... deux ou trois pages, à la rigueur, pouvaient être sauvées ; quant au reste, il fallait le mettre au panier ou le refaire d'un bout à l'autre. « Je n'y changerai pas une note, et le ferai graver comme il est. » C'est ce que je fis ».

Alors que la gloire de mon frère grandissait en Europe, et notamment en Allemagne, il dédia son concerto, considéré comme injouable par Rubinstein, à Hans von Bülow, qui avait été séduit par sa musique (*À l'écrivain.*) Oui, Hans von Bülow, élève de Friedrich Wieck, le père de Clara Schumann, puis élève de Franz Liszt, dont il épouse la fille Cosima, qui le quittera pour Richard Wagner. Tant qu'on reste dans le monde de la musique...

**(10) 0:38 Concerto pour violon, en ré majeur, opus 35, de Tchaïkovski (Vladimir Spivakov, Seiji Ozawa, Philharmonic Orchestra).** Musique sur le texte. En ce qui concerne le *Concerto pour violon*, Piotr Illitch fit ce qu'il avait fait pour son *Concerto pour piano*. Le violoniste Leopold Auer le jugeant trop difficile, mon frère l'offrit à un

autre violoniste, Adolph Brodsky. À propos de ce concerto, Klaus Mann dira que « *c'est une musique de convalescent à mi-chemin entre la mélancolie et la gaieté presque retrouvée* » (*Fin de la musique.*)

**(11) 1:11 Trio pour piano**, en la mineur, opus 50, de Tchaïkovski Lang Lang, Vadim Repin, Lischa Maisky – *The 50 Greatest Piano Pieces by Lang Lang* – iTunes 2013). *Musique sur le texte. Modeste annonce les instruments au fur et à mesure de leur apparition.*

Piano... Violoncelle... Pas rancunier, mon frère... Violon ! Il dédiera son trio à Nicolai Rubinstein, mort à Paris l'année précédente. Il assiste à ses obsèques.

*(Lecture d'une lettre.) « C'était à la fois étrange et terrible de prendre conscience que ce pauvre Nikolai reposait dans cette boîte en bois et repartait pour Moscou avec les bagages. Oui, ce fut douloureux, mais heureusement j'ai quelques rudiments de foi, et je me console en pensant qu'il s'agit là de l'insondable et divine volonté de Dieu » (Passage derrière le miroir. Fin de la musique.)*

**L'ÉCRIVAIN.** L'avenir confirma que Tchaïkovski avait eu raison de refuser d'apporter le moindre changement à son concerto. Et une personne en tout cas, ne trouva pas sa musique répugnante : Nadejda Filaretovna von Meck, née Florovskaïa, mère de six

filles et de cinq garçons, veuve du baron Karl von Meck, qu'elle a aidé par sa fortune personnelle et son sens des affaires. Nous sommes en 1876. Madame von Meck a engagé à son service le violoniste Joseph Kotek. Il lui fait découvrir les œuvres de Tchaïkovski. La baronne est emballée sur-le-champ et passe des commandes au compositeur.

*(Lecture d'une lettre.) « Je ne vous parlerai pas de l'enthousiasme que m'inspirent vos compositions. Je ne vous dirai qu'une chose, en vous demandant de me croire à la lettre : grâce à votre musique, la vie devient plus douce et vaut la peine d'être vécue ».*

C'est peut-être à partir de ce moment-là que Nicolaï Rubinstein revient sur son jugement à propos de la musique de Tchaïkovski. Dans le film de Ken Russel, *The Music Lovers*, qu'on a traduit en français par *La Symphonie pathétique* – on n'est pas allé chercher bien loin – il y a une scène où l'on voit madame von Meck de profil, assise dans son salon, son immense salon, quand on lui annonce un visiteur : « Monsieur Rubinstein ! » Arrive alors du fond du salon, loin, très loin, le fond du salon, un homme un peu comme moi, pas très grand, grosse tête et longues enjambées, démarche Poutine, qui se dirige vers la baronne, lui saisit la main (*il saisit une main dans le public*), la baise sans même l'effleurer, puis recule pour disparaître dans un canapé à une dizaine de mètres de la maîtresse des lieux. On engage la conversation. On parle bien entendu de Piotr, Piotr Illitch Tchaïkovski. « Oh ! Un homme tout à fait charmant » s'empresse de s'écrier Rubinstein, qui agite bras et jambes du fond de son canapé, laissant planer quelques doutes sur les mérites du compositeur. La von Meck le voit venir et

l'interrompt aussitôt par ces mots que dans le film elle prononce en anglais, je vous laisse imaginer que c'est du russe : « I think he is a Genius ! » Tout est dit. Il n'y a rien à ajouter et Rubinstein est forcément d'accord. Tchaïkovski est un génie (*Passage derrière le miroir.*)

**MODESTE.** Un génie dont trois danses du *Lac des cygnes* seront l'occasion pour un compositeur français d'écrire une transcription pour piano. Ce compositeur était le professeur de musique des enfants de madame von Meck. Il s'appelait Claude Debussy. Et la baronne l'appelait « mon petit pianiste Bussi ».

**(12) 2:14** *Extrait de la Symphonie N°4 en fa mineur, 1er mouvement, opus 36, de Tchaïkovski (Ricardo Muti, Philadelphia Orchestra). Musique sur le texte.*

Mon frère dédie sa *Quatrième symphonie* à madame von Meck. Leur relation reste strictement épistolaire. Épistolaire, mais absolument ardente, totalement russe.

*(Lecture de la lettre.) « Faut-il vous dire que vous êtes celle que je chéris de toute la force de mon âme, car dans ma vie, je n'ai encore jamais rencontré personne qui me fût si proche, si apparenté, si accessible à toutes mes pensées, si sensible à chacun des battements de mon cœur ».*

Et madame von Meck ne ménage pas non plus sa plume :

*(Lecture de la lettre.) « Mon cher, mon adoré ami ! Pouvez-vous comprendre la jalousie que j'éprouve bien que nous n'ayons pas de relations directes ? Savez-vous que je suis jalouse de vous, comme une femme peut être jalouse de l'homme qu'elle aime... Je vous aime comme personne ne vous aimera jamais.. je vous apprécie plus que n'importe qui au monde » (Fin de la musique.)*

Madame von Meck verse à mon frère une pension alimentaire de 6 000 roubles, auxquels viendront s'ajouter les 3 000 roubles par an et à vie que l'empereur Alexandre III lui accordera. Jamais ils ne se parleront. À Florence, elle lui offre la *Villa Bonciani*, elle-même habitant avec sa famille le palais appartenant au banquier Oppenheim. Elle lui écrit :

...

...

...

*Pour obtenir la fin du texte, veuillez vous adresser à l'auteur à son adresse courriel :*

Jean-Claude.HUMBERT@wanadoo.fr